

## I N T R O D U C T I O N

---

Dans le cadre du projet de recherches "Etude sémantique et pragmatique des réalisations des actes de langage dans le discours en français contemporain", qui est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (crédit no 1.927.0.79) et dont les premiers résultats ont fait l'objet du no 1 de ces CAHIERS (*Actes de langage et structure de la conversation*), nous avons organisé à l'Université de Genève, du 16 au 18 mars 1981, un colloque sur "Les différents types de marqueurs et la détermination des fonctions des actes de langage en contexte", qui a réuni, outre les collaborateurs du projet, une douzaine de spécialistes français, allemands, belges et américains. Les fascicules 2 et 3 de ces CAHIERS reproduisent les textes des communications présentées au colloque.

En dépit des multiples recherches et publications de ces quinze dernières années, les spécialistes sont loin d'être parvenus à un consensus sur le statut sémantique et pragmatique de l'illocutoire et à une description satisfaisante de ses marques linguistiques même les plus simples (du moins en apparence), comme les tournures syntaxiques ou les verbes performatifs. Sur le premier point, B. de Cornulier (Marseille-Luminy), en ouverture de ce CAHIER, propose après Grice et Strawson une définition plus élaborée de la signification réflexive. Pour les tournures syntaxiques, A. Berrendonner (Fribourg) propose un traitement des interrogatives qui met en cause la pertinence même du concept d'acte illocutoire alors que F. Récanati (Paris) établit une distinction entre deux types d'assertion qui permet de mieux cerner la force illocutoire type des déclaratives. Quant aux performatifs, J. Verschueren (Anvers) en reprend la description sémantique dans le cadre plus général des verbes de parole et C. Rubattel (Genève) approfondit l'article paru dans le premier CAHIER en examinant les propriétés des verbes qui renvoient à un acte antérieur.

Si les marqueurs syntaxiques et verbiaux ont déjà fait l'objet de nombreuses publications depuis Austin, il n'en va pas de même des

marqueurs adverbiaux d'actes illocutoires et/ou interactifs. J. Moeschler, N. de Spengler et A. Zenone (Genève) proposent une première description de *quand même* et de *donc*, deux lexèmes qui sont aussi fréquents dans le discours en français contemporain que mal connus. De son côté, A. Auchlin (Genève) étudie le fonctionnement de locutions comme *ben alors*, *pis alors*, etc., qui ne sont pas des marqueurs d'acte illocutoire ou interactif, mais des marqueurs de structuration de la conversation à différents niveaux de textualisation : échanges, interventions, etc.

Tous les actes illocutoires ne sont pas marqués et M. Martins-Baltar (Saint-Cloud) s'attaque opportunément au problème des valeurs non marquées en montrant comment l'interprétation des énoncés s'appuie sur des données objectives ou subjectives extralinguistiques. De son côté, W. Settekorn (Hambourg) montre à l'aide d'un exemple très révélateur l'importance des éléments de la situation de conversation téléphonique dans la détermination des relations entre les interlocuteurs et l'interprétation des actes de langage.

La deuxième partie des Actes du colloque, qui paraîtra dans le CAHIER no 3, sera davantage centrée sur le problème de la dérivation illocutoire, avec les textes de F. Letoublon et A. Pierrot (Grenoble et Paris), A. Davison (Urbana), R. Zuber, J.-Cl. Anscombe et O. Ducrot (Paris), A.-M. Diller (Dakar) et J. Jayez (Aix).

Nous remercions vivement le Fonds national de la recherche scientifique et la Faculté des lettres de l'Université de Genève, qui ont assuré le financement du colloque, le Fonds Charles Bally de la Société Académique de Genève, qui nous a accordé un crédit nous permettant de publier en offset quatre fascicules de ces CAHIERS en 1981 et 1982, le Service d'impression de l'Université, qui a assuré la réalisation de ce fascicule et surtout la secrétaire du Département de langue et littérature françaises médiévales et de linguistique, N. Lagrange, qui a tenu la gageure de reproduire parfaitement dans des délais très brefs les quelque quatre cents pages des Actes de ce premier Colloque de pragmatique de Genève.

Genève, mars 1980

Eddy Roulet